

# JEAN-STÉPHANE BRON

©Photo: Luc Chessex



Né en 1969 à Lausanne, en Suisse, Jean-Stéphane Bron est diplômé de l'Ecole cantonale d'Art de Lausanne ECAL. Après **Connu de nos services** (1997) et **La bonne conduite** (1999), qui obtient plusieurs récompenses en Europe et aux États-Unis, il entame en 2001 le tournage de **Mais im Bundeshuus – le génie helvétique**, durant plus de deux ans. Succès majeur du cinéma suisse avec plus de 100'000 entrées, ce film obtient le Prix du Cinéma suisse, dans la catégorie meilleur documentaire en 2004. En 2006, il réalise son premier film de fiction, **Mon frère se marie**, inspiré de son histoire familiale. C'est en 2009, qu'il fonde à Lausanne la maison de production Bande à part Films ([www.bandeapartfilms.com](http://www.bandeapartfilms.com)) avec les cinéastes Ursula Meier, Lionel Baier et Frédéric Mermod. **Cleveland contre Wall Street**, son quatrième long métrage documentaire, sorti en 2010, a été présenté au Festival de Cannes dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs. Il a été nommé aux Césars et a reçu le Prix du Cinéma Suisse 2011 dans la catégorie meilleur documentaire.

## JEAN-STÉPHANE BRON



© pixels.com/Dominic Bultner

### Ironie et bienveillance

**E**n trois films – **Connu de nos services**, **La bonne conduite** (5 histoires d'auto-école) et **Mais im Bundeshuus – le génie helvétique** –, Jean-Stéphane Bron s'est imposé comme l'un des cinéastes suisses les plus prometteurs de sa génération. Couvert de louanges autant que de prix, il semble défier les lois de l'exil forcé contraignant les artistes indigènes à partir en quête de reconnaissance dans des pays où le marché culturel serait plus clément. À la fois attaché à ses origines et doté d'un

regard qui vise l'universalité, il marie avec intelligence, humour et amour du spectateur tous les ingrédients nécessaires à l'élaboration d'œuvres qui se situent sur la ligne de partage – fragile et perméable – séparant la fiction du documentaire.

Attiré depuis les débuts de ses études de cinéma par l'idée de réaliser des documentaires aussi passionnants que n'importe quel long-métrage de fiction, toute sa recherche tend à explorer les ressources d'un régime narratif fondé sur une véritable dialectique entre deux modes de représentation en apparence contradictoires. Contrairement aux idées reçues concernant l'approche documentariste, Bron ne cherche pas à livrer une réalité sans la manipuler, mais organise, à partir d'un matériau puisé dans le réel, des univers qui mettent en jeu certains codes fictionnels. Si **Mais im Bundeshuus – le génie helvétique** se présente comme un document, c'est toujours en fonction d'une logique reposant sur une intrigue précise, sur une structure narrative canonique (récit linéaire, homogène et cohérent qui semble se raconter de lui-même), sur une psychologisation des *personnages* et sur une stratégie de centrage du spectateur (fabrication d'une image transparente garantissant une illusion de réalité).

Animé par une volonté de sonder les diverses modalités des relations humaines, Jean-Stéphane Bron choisit de s'intéresser avant tout à des êtres aux prises avec des conflits (personnels, moraux, socioculturels, politiques, etc.) qui vont mettre en relief autant ce qui les sépare que ce qui les unit par-delà les différences de surface. À chaque fois, il s'agit de faire jaillir, à partir d'une mosaïque de positions et de visions du monde, une image contrastée et complexe des rapports entre individus issus de milieux et d'horizons hétérogènes, voire incompatibles. Ce goût pour l'altérité – celle-ci se résorbant à travers l'humanité profonde de chacun – reste inséparable d'une passion pour la nuance et d'un refus de tout dogmatisme. Respectant les opinions de ses sujets filmés, Bron tient à ce que tous les points de vue puissent s'exprimer de manière à libérer un espace de réflexion que le spectateur peut investir sans le soutien éventuel d'une grille de lecture prête à l'emploi. Pour parvenir à ce résultat, il accorde une importance primordiale à la parole

## FILMOGRAPHY

2013	<b>L'expérience Blocher</b> (documentary)
2013	<b>La petite leçon de cinéma: le documentaire</b> (short film)
2010	<b>Cleveland Versus Wall Street</b> (documentary)
2009	<b>Traders</b> (documentary)
2006	<b>Mon frère se marie</b> (fiction)
2003	<b>Mais im Bundeshuus – Le génie helvétique,</b> (documentary)
2001	<b>En cavale</b> (documentary)
1999	<b>La bonne conduite, (5 histoires d'auto-école)</b> (documentary)
1997	<b>Connu de nos services</b> (documentary)
1996	<b>Ted Robert, le rêve américain</b> (short film, co-direction with François Bovy)
1995	<b>12, chemin des Bruyères</b> (short film)

# JEAN-STÉPHANE BRON

## > Ironie et bienveillance

échangée, proférée, entendue ou rapportée, motif qui scande, irrigue et dynamise la progression de chaque récit filmique.

En effet, la mise en scène de la parole permet d'articuler des points de vues divergents qui, simultanément, rendent compte de la complexité d'une problématique et répondent à un désir de questionner le monde environnant, tout en désamorçant autant que possible le pouvoir des préjugés, lieux communs et autres idées préconçues. Adoptant la perspective de celui qui ne sait rien mais qui va néanmoins tenter de combler ses lacunes, Bron puise dans sa curiosité innée teintée d'humanisme, l'énergie nécessaire à l'investigation des contradictions et ambiguïtés constitutives des aléas de la vie en société. Tous ses films se développent à partir de questions élémentaires qui, au passage, tendent, pour certaines, à interpeller le peuple suisse: qu'en est-il du système policier qui compile secrètement des fiches sur les citoyens? Que se passe-t-il dans une voiture d'auto-école entre un enseignant et un élève conducteur? Comment fonctionne la démocratie au plus haut niveau institutionnel?

Car si Bron aime à raconter des histoires, c'est pour mieux communiquer, c'est-à-dire transmettre un message qui puisse atteindre chacun de nous, en dépit de nos origines et de nos appartenances, de nos convictions et de nos doutes, de nos engagements et de nos indifférences. Cette capacité à restituer une série de discours sans les infléchir dans une direction univoque, nous la retrouvons dans chacune de ses réalisations. Se faisant tantôt témoin attentif, tantôt passeur d'information, il apparaît comme un cinéaste capable de respecter autant ses *acteurs* devant la caméra que les spectateurs devant l'écran. Pour lui, un film n'est pas destiné à délivrer une *vérité* révélatrice de la pensée d'un auteur, mais doit bousculer le public dans ses certitudes, doit le rendre actif par un processus de questionnement qui vient enrichir sa perception des enjeux au cœur de l'œuvre.

Jean-Stéphane Bron n'en reste pas moins un cinéaste engagé, non pas au sens politique et premier du terme, mais au sens d'une éthique personnelle étayée sur des principes d'authenticité et de respect d'autrui. Cet engagement nous le retrouvons à l'œuvre dans les liens qu'il tisse avec les protagonistes de ses films: mêlant tendresse et ironie, il démontre que l'empathie et l'esprit critique parviennent à s'unir pour mieux cerner la psychologie de ses pairs, tout en facilitant les processus d'identification indispensables à l'adhésion du spectateur.

**L'expérience Blocher**

One World Human Rights Film Festival Prague 2014: Special Mention by the Grand Jury; Swiss Film Award 2014: 3 Nominations (Best Documentary Film, Best Editing, Best Film Score)

**Cleveland Versus Wall Street**

Swiss Film Prize «Quartz 2011»: Best Documentary Film; César du cinéma français, Académie des Arts et Techniques du Cinéma, Paris: Nomination for Best Documentary 2011; Solothurn Film Festival: Prix de Soleure 2011; Filmfest München 2010: One-Future-Prize, Recommendation Reference of the Jury; Festival Paris Cinéma, Paris: Prix du public 2010

**Mon frère se marie**

Swiss Film Prize 2007: Best Performance in a Leading Role (Jean Luc Bideau) & Nomination for Best Fiction Film; NEFF New European Film Festival, Vitoria-Gasteiz: Best European Film 2007; Festival du Film Francophone, Wien: TV5 Monde Public Prize 2007; Namur International Festival of French-Speaking Film: Bayard d'Or 2006 for Best Script (Jean-Stéphane Bron & Karine Sudan) and Best Actor (Cyril Trolley)

**Mais im Bundeshuus – Le génie helvétique**

Swiss Film Prize 2004: Best Documentary Film; Cinéma du Réel, Paris 2004: Mention by the SCAM International Jury; Nomination Europa Prize Berlin: 10 Best European Documentaries 2004

**La bonne conduite (5 histoires d'auto école)**

Double Take Documentary Film Festival, USA: Jury Award 1999; Jury Award «Original vision» presented by the New York Times 1999; Nomination Europa Prize, Berlin: 10 Best European Documentaries 1999; Mentions Prize CIRCOM: Best Film and France 3 Award for Originality 1999; Study Grant by the Swiss Federal Office of Culture 1999

**Connu de nos services**

Study Grant by the Swiss Federal Office of Culture 1997; Script Award by the Swiss Society of Authors (SSA) 1996

## JEAN-STÉPHANE BRON

**> Ironie et bienveillance (interview)**

**Tous tes films documentaires contiennent une forte charge narrative et fictionnalisante.**

**Est-ce une stratégie permettant d'éviter les dangers de la fiction «pure» ou alors un compromis réconciliant deux envies contradictoires?** J'espère que c'est un compromis

vivant... et pas mou. Jusqu'à maintenant, je me suis contenté de scénariser, de dramatiser, voire de mettre en scène à partir d'observations ou d'une volonté de voir apparaître l'image ou le geste rêvés. Cela peut apparaître grâce à de la chance, mais aussi grâce à un travail sur la durée avec des personnages, grâce à cette acuité du regard tendue vers la moindre chose qui permette de continuer à raconter l'histoire. Mais avant de raconter, je cherche à m'imposer des règles en trouvant un dispositif cinématographique contraignant. Ce dispositif doit répondre à deux exigences: être producteur de sens par rapport à ce que je veux dire ou montrer, et permettre l'implication du spectateur. Exclusivement écrit sur le mode du champ/contre-champ, **La bonne conduite**, qui se déroule dans des voitures d'auto-école, est un bon exemple: deux caméras tournent en continu, l'une sur le visage de l'élève, l'autre sur celui du moniteur. Ce dispositif, très simple, permet de raccorder les regards ou, au contraire, de les séparer, d'utiliser des silences, de dilater le temps, de reconstruire une situation. De ce fait, ce que l'on investit dans les personnages, les silences, les non-dits, les doutes, sont de l'ordre de la fiction, comme lorsque l'on demande à un acteur de jouer le dialogue en pensant à autre chose, en ayant un sous-texte ou en contredisant physiquement ce qu'il dit. Dans le film, c'est exactement cela qui se produit: les personnages sont toujours placés dans la situation de la conduite qui mobilise leur concentration. Simultanément ils expriment, sans qu'ils en soient conscients, ce qui les unit et ce qui les sépare.

**En t'intéressant à des sujets comme les fiches fédérales, les chocs culturels au sein d'une auto-école en terres romandes ou alors le travail d'une commission parlementaire à Berne, tu sembles reconduire à chaque fois une certaine fascination pour «l'hélicisme».** Cela vient du fait qu'en Suisse, il y a des choses à raconter. Et cela vient aussi d'un certain sens du détail et des situations dont ma mère est probablement à l'origine, car elle a toujours très bien raconté, et avec un certain humour, les histoires, les situations cocasses, les anecdotes sur les gens du quartier. C'est très intéressant de faire un film comme **La bonne conduite** qui se situe exactement entre Villeneuve et Genève et qui, en dépit de son caractère local, a visiblement plu à quelques millions de téléspectateurs et à quelques dizaines de milliers de spectateurs dans des festivals et au cinéma, ici et ailleurs dans le monde. Je trouve hautement suspect le fait que les cinéastes essaient de se défaire de leurs origines car cela donne alors une sorte d'*euro-pudding* sans saveur. Mais je ne nourris cependant pas le goût pour ce que l'on appelle l'attrait de la montagne, cette fascination pour la nature qui a toujours raison, où l'homme est petit face à

# JEAN-STÉPHANE BRON

## > Ironie et bienveillance (interview)

l'immensité des glaciers, des cimes enneigées, etc. Je ne rejette pas cette tradition, mais elle ne m'intéresse pas. Si on entend par helvétisme ce goût-là, qui est pour moi du folklore, cela ne me correspond pas. Il s'agit pour moi d'intégrer de manière légère un helvétisme plus ténu qui réside dans des choses concrètes, dans le langage, dans la manière dont s'expriment les gens.

***Tu collabores régulièrement avec d'autres jeunes cinéastes suisses comme Lionel Baier ou Ursula Meier. As-tu l'impression d'appartenir à une «génération» dans le paysage audiovisuel suisse?*** Plus qu'une génération commune, il y a un désir commun d'aller vers le public sans rien céder à des principes, à une certaine radicalité dans la manière de faire. Nous avons les trois des expériences assez différentes: Ursula et Lionel ont fait des fictions. Les deux ont des rapports aux acteurs que je ne connais pas. Nous avons chacun un univers, un ton que l'on peut identifier et c'est d'autant plus vrai pour Lionel qui a une méthode qui n'appartient qu'à lui. Ce qui nous réunit, c'est avant tout une certaine manière de voir le cinéma, mais aussi une manière de voir le monde, des valeurs communes, humaines, une morale semblable, un rapport politique au monde. On ne fait pas que raconter des histoires, mais on essaie de montrer, dans une perspective éthique, des personnages aux prises avec le monde. Concernant le documentaire, nous sortons tous du même moule qui consiste à passer un contrat moral avec les gens qui sont filmés, fidèles au principe que celui qui est filmé a autant de droit que celui qui filme.

Mireille Berton, Section d'Histoire et esthétique du cinéma, Université de Lausanne, septembre 2004



## 12, CHEMIN DES BRUYÈRES

| 1995 | Beta SP | colour | 20'

**C**ronique des petites blessures ordinaires au 12, chemin des Bruyères, à Lausanne. Les voisins du cinéaste lui ouvrent leur porte pour lui confier leurs désenchantements, leurs souvenirs et leurs espoirs, ou ce qu'il en reste...

«J'ai encore son tablier de cuisine que j'avais mis le lendemain de son décès sous un oreiller. Il est toujours là depuis 8 ans.»

Camille, dans 12 chemin des Bruyères

«Des rêves j'en ai certainement eus, mais je ne me rappelle plus vraiment lesquels c'étaient.» Hans, dans 12 chemin des Bruyères

«Ce soir-là, un bateau est arrivé, ma grande sœur m'a dit: on va partir.»

Dinh Phuc, dans 12 chemin des Bruyères



**Cinematography:** Hans Meier  
**Sound:** Luc Peter  
**Editing:** Sylvie Ballyot, Mamouda Zekrya-Boulé  
**Production:** ECAL/DAVI, Lausanne

**World Rights:** ECAL/DAVI, Lausanne, Jean-Stéphane Bron, Lausanne  
**Original Version:** French (german subtitles)

## LA PETITE LEÇON DE CINÉMA

| 2013 | DCP | colour | 10' |

**C**'est une conversation à deux, à la fois joyeuse et profonde, entre une jeune fille et le réalisateur qui a choisi de faire son portrait. Au fond, c'est quoi, un documentaire? Comme dans un jeu de poupées russes, deux films s'emboîtent, celui de l'auteur, mais aussi celui du modèle, qui participe activement à la création du tableau d'ensemble.



**Written and directed by:** Jean-Stéphane Bron  
**Cinematography:** Blaise Harrison  
**Sound:** Jürg Lempen, David Lipka, Jérôme Cuendet  
**Editing:** Gwénola Héaulme  
**Music:** Christian Garcia

**Production:** Milos-Films SA, Neuchâtel; La Lanterne Magique, Neuchâtel; RTS Radio Télévision Suisse  
**World Rights:** Milos Films SA,  
**Original Version:** French (german/english subtitles),

**Script:** Jean-Stéphane Bron, in collaboration with Antoine Jaccoud  
**Cinematography:** François Bovy

**Sound:** Luc Yersin, Graziella Antonini  
**Editing:** Daniel Gibel  
**Music:** Arthur Besson

**Production:** Robert Boner, Ciné Manufacture, Lausanne; Radio Télévision Suisse RTS  
**World Rights:** Bande à Part Films; Lausanne

**Original Version:** French (german/italian subtitles)

«La jeunesse actuelle me paraît manquer d'enthousiasme. Elle me paraît suivre certaines voies, certains chemins, qui ne sont pas ceux des temps que j'ai connus. Où il y avait de l'enthousiasme, où on s'engageait, où on s'aérait dans la rue en criant, en faisant peut-être courir la police... On ne conteste plus. La contestation, parfois, amène du changement. Maintenant, on s'endort tout doucement...»

Ernest Hartmann, ex-inspecteur de la police de sûreté de la ville de Lausanne

[...] Drôle et passionnant, ce qui séduit aussi, c'est le respect d'une forme et d'une écriture qui ne se retranche pas derrière son sujet.

*Tribune de Genève*, 22 août 1997

[...] L'idée de génie de *Connu de nos services* est d'avoir croisé les témoignages des militants avec ceux des policiers qui ont tenu des fiches sur eux pendant treize ans. Va et vient des discours et des idéologies. *Le Monde*, 13 mars 1998

## CONNU DE NOS SERVICES



| 1997 | 35 mm | colour | 64'

**A** la lecture des fiches innombrables que les services de l'Etat lui consacèrent treize années durant, Claude Muret, ancien militant lié à plusieurs organisations d'extrême-gauche de Suisse romande, retrouve – à l'âge de 50 ans – l'album de sa jeunesse.

Une jeunesse sous surveillance. Cet album s'ouvre en 1964, Muret a 16 ans, il est communiste et participe à sa première manifestation. Il se termine en 1977, le jour de son mariage. La police est encore là.

Sous le regard croisé des militants et des policiers qui consignèrent soigneusement des pans entiers de leur existence, avec dans les rôles principaux Claude Muret et l'ex-policier de Lausanne Ernest Hartmann, le film confronte – avec humour et tendresse – les acteurs d'une génération qui voulait changer la vie, à ceux qui n'eurent cesse de les en empêcher.

[...] Bron a retrouvé ces agents secrets et, pour la première fois, tant d'années après le scandale de leur existence mystérieuse, il nous les montre et leur donne la parole. Le KGB a été enfoncé par leur accent vaudois. Ces séquences élèvent le film au sommet du comique. La salle croule. Le rire, chez Bron avec ses policiers, n'est pas sans parenté avec les dramaturges grecs qui aimaient prêter au chœur, dans leurs drames, une sagesse populaire pimentée de ridicule. A l'ancien barbouze de méditer sur l'inutilité de ses nuits de guet. Au spectateur, s'il le veut, de s'indigner encore du grotesque appareil d'Etat qui prétendait combattre la subversion. Bron, lui, métamorphose de vieux conflits en suggérant, dans la focale la plus humaine, le parfum que prennent les choses après le long travail du temps – la gratitude ricanante du surveillé pour son passé que la police lui restitue; l'irrépressible élan d'amitié de l'agent spécial pour le militant qu'il traqua. Bertil Galland, *Le*

*Nouveau Quotidien*, 1997

**Script:** Jean-Stéphane Bron, in collaboration with Antoine Jaccoud

**Cinematography:** François Bovy  
**Sound:** Luc Yersin

**Editing:** Karine Sudan  
**Production:** Robert Boner, Ciné Manufacture, Lausanne; SSR SRG

**World Rights:** Bande à Part Films, Lausanne; Radio Télévision Suisse  
**Original Version:** French (german/italian/english subtitles)

Chers amis,  
Pourvu qu'entre nous  
Ne fut-ce qu'un seul instant  
Une corde ait été tendue.  
Chacun porte l'empreinte  
De l'ami rencontré en route  
Chacun marqué par chacun

Primo Levi



| 1999 | 35 mm | colour | 54'

L'histoire de cinq rencontres, à la fois drôles et tragiques, confinées dans une voiture d'auto-école. Cinq couples que le chemin vers l'obtention du permis de conduire a réunis, mais que séparent la nationalité et parfois la couleur de peau. Les moniteurs sont suisses, portugais ou vietnamien. Les élèves brésilien ou afghan. Que se passe-t-il entre eux? Qu'ont-ils à se dire? A partager?

En adoptant le ton d'une comédie dramatique, le film résiste à la double tentation du pessimisme radical et de l'optimisme béat. Il y a, dans **La bonne conduite**, de beaux couples et des couples qui ne fonctionnent pas. Entre les rires et les larmes, cinq vies qui se croisent et qui repartent toutes vers un autre carrefour.

[...] Filmer des gens qui s'expriment et disent des choses intéressantes ou drôles, c'est une chose. Mais encore faut-il ensuite insuffler un rythme à l'ensemble, ordonner le matériel recueilli. Bref, le subordonner à un regard. A un véritable point de vue de cinéaste. C'est ce que Jean-Stéphane Bron a fort bien compris. En filmant ses cinq histoires sous deux axes uniques, il oblige le spectateur à la concentration. Plus simplement, il le place dans la position du troisième passager. Celle-là même du cinéaste, d'ailleurs. D'où notre adéquation avec son point de vue et notre implication pure et simple dans chaque témoignage. Dans son genre – le documentaire – **La bonne conduite** est un film d'exception. Pascal Gavillet, *Tribune de Genève*, 22 octobre 1999



**Author:** Joseph de Beaugard  
**Cinematography:** François Bovy  
**Sound:** Jean-Stéphane Bron

**Editing:** Karine Sudan  
**Production:** Chantal Bernheim,  
Leapfrog, Genève; Dune Productions,  
Paris

**Co-production:** Radio Télévision Suisse  
RTS; Arte; RTBF Radio Télévision Belge  
de la Communauté Française

**World Sales:** France Télévisions, Paris  
**Original Version:** French

[...] C'est un sentiment d'urgence que met en lumière ce documentaire d'une force peu commune. Que fuyaient donc ces hors-la-loi? Et que cherchaient-ils? Qu'ont-ils trouvé finalement? Autant de questions difficiles et de réponses désarmantes. [...] Philippe Muri, *Télé-Temps*, 21-27 avril 2001



| 2001 | Beta digital | colour | 52' |

**C**e film suit le parcours événementiel, émotionnel et géographique emprunté par cinq hommes entrés en cavale pour des raisons diverses: Daniel Bloch (suisse, de nouveau emprisonné), Jean-Claude Pirotte (avocat belge), Cesare Battisti (militant d'extrême gauche italien), André Pauly (casseur français), Yazid Kherfi (braqueur algérien). Le film montre le parcours et la vie de ces hommes en fuite, leur trajectoire, semblable à l'engrenage d'une course perdue d'avance. Une découverte vécue au fil de moments tour à tour drôles et tragiques.

**Written and directed by:** Jean-Stéphane Bron  
**Cinematography:** Eric Stitzel  
Sound: Luc Yersin

**Editing:** Karine Sudan  
**Music:** Christian Garcia  
**Production:** Robert Boner, Ciné Manufacture, Lausanne

**Co-production:** SSR-SRG  
**World Rights:** Bande à Part Films, Lausanne

**Original Version:** Swiss-German/  
French/German (german/french subtitles)

Une radiographie passionnante (et drôle) de la démocratie. *Le Monde*

Un chef-d'œuvre articulé comme un soap opera. *Le Temps*

Un bijou. *Le Nouvel Observateur*

Une des excellentes surprises de cette compétition du Cinéma du réel, un thriller législatif. *Télérama*

A quand un cinéma-vérité sur le parlement italien et les intrigues de ses commissions? *Il Manifesto*

Un film emballant, qui montre sans ménagement et avec beaucoup de charme, comment fonctionne le Palais Fédéral. *Neue Zürcher Zeitung*

Une fable franche et universelle sur l'exercice de la démocratie émanant d'un auteur considéré comme l'un des espoirs les plus prometteurs du cinéma national. *Corriere del Ticino*

## MAIS IM BUNDESHUUS - LE GÉNIE HELVÉTIQUE



| 2003 | 35 mm | colour | 90'

**A**u Palais fédéral, à Berne, derrière les portes de la salle 87, une commission parlementaire est chargée d'élaborer une loi sur le génie génétique (GEN-LEX). L'accès est interdit au public. Les débats d'une commission doivent rester secrets. Mais rien n'interdit à une équipe de cinéma patiente et curieuse d'attendre, dehors, devant la porte...

Une plongée vertigineuse au cœur des stratégies et des jeux d'influences dont usent les partisans de l'économie, et ceux qui craignent les effets pervers de cette technologie révolutionnaire.

[...] Filmant au plus près des visages, Jean-Stéphane Bron recueille les confessions, les doutes et les colères de ses protagonistes, véritables personnages de fiction. Et réussit le miracle de transformer un sujet a priori ennuyeux à mourir en un formidable suspense. Tout simplement brillant, le résultat vient contredire le cynisme ambiant qui prétend que la politique ne sert à rien. Un film citoyen, tourné comme un thriller, révélant avec une force rare la démocratie en action. Rafaël Wolf, *Le Matin*, 17 septembre 2003

**Script:** Jean-Stéphane Bron, Karine Sudan  
**Cinematography:** Matthieu Poirot-Delpech  
**Sound:** Luc Yersin

**Editing:** Karine Sudan  
**Music:** Christian Garcia  
**Cast:** Aurore Clément, Jean-Luc Bideau, Cyril Trolley, Delphine Chuillot, Quoc Dung Nguyen, Michèle Rohrbach, Man Thu, Thanh An

**Production:** Thierry Spicher, Elena Tatti, Box Productions, Lausanne; Géraldine Michelot, Philippe Martin, Les Films Pelléas, Paris  
**Co-production:** Télévision Suisse Romande TSR; SRG SSR

**World Sales:** Films Distribution, Paris  
**Original Version:** French (english/german/italian subtiles)

La situation engendre de multiples gags, fins et efficaces [...] Mais la comédie recèle sa part de drame, et derrière les ressorts comiques pointe une intense émotion. Car feindre un bonheur perdu n'est pas une innocente comédie. Au-delà du burlesque, Jean-Stéphane Bron puise dans le réel: ses propres parents ont adopté un enfant vietnamien lorsqu'il avait 10 ans, et quand Vinh raconte son départ du Vietnam en bateau vers un camp de réfugiés, c'est aussi le comédien, Quoc Dung Nguyen, qui livre son histoire. Disputes et règlements de comptes donneront lieu à un apogée de violence, mais cette fausse réunion de famille laissera finalement émerger ce que ni la séparation ni les différends n'abiment: un authentique amour. Juliette Bénabent, *Télérama*, 3 février 2007

*Mon frère se marie* n'est pas, dans l'esprit (fin, aiguisé), sans rappeler *Les Berkman se séparent* cette tragi-comédie domestique pince-sans-rire de Noah Baumbach dans laquelle une famille de Brooklyn au bord de la crise de nerfs réglait ses comptes entre deux sets de tennis. [...] Accaparé par Jean-Stéphane Bron, qui réalise là sa première fiction après s'être fait une petite renommée internationale dans le documentaire (d'où la récurrence du procédé consistant à filmer les protagonistes comme s'ils livraient un témoignage réel), le sujet donnera une comédie grinçante fondée sur l'étude des particularismes et la mise au jour des blessures intimes. Jamais cynique ni fielleux, le propos dévie toutefois de l'humour efficace, quand la situation prend un tour irrémédiablement ridicule vers une réflexion dépitée sur les illusions perdues. Servie par un casting appréciable (Delphine Chuillot mérite d'être revue), l'observation est d'autant plus pertinente que Jean-Stéphane Bron sait observer ses semblables. Gilles Renault, *Libération*, 31 janvier 2007



| 2006 | 35 mm | colour | 94'

Vinh, réfugié boat people, accueilli 20 ans plus tôt dans une famille suisse, va se marier. Sa mère vietnamienne saisit l'occasion pour rencontrer enfin la famille qui a aimé et élevé son fils. Et mettre des visages sur ces signatures qui chaque année à Noël, au dos d'une carte postale, lui disent que la famille unie est en pensée avec elle.

Mais chez les Depierraz, tout ne se passe pas exactement comme le laisse supposer ces messages... La visite inattendue de Madame Nguyen va mettre la famille en émoi.

Voilà qu'il va falloir se replonger pour quelques jours dans les rôles oubliés de père, de mère, de frère et de sœur. Pour jouer une fragile comédie du bonheur.

**Script:** Jean-Stéphane Bron  
**Cinematography:** Séverine Barde  
**Sound:** Dieter Meyer

**Editing:** Nelly Quettier  
**Music:** Christian Garcia

**Production:** Saga Production, Lausanne; Les Films Pelléas, Paris; RTS  
Radio Télévision Suisse

**World Sales:** Doc & Film International, Paris  
**Original Version:** English (french subtitles)

Entre deux fictions, Jean-Stéphane Bron revient au documentaire avec l'intelligence et l'humour qui ont garanti le succès de *Mais in Bundeshuus*. Personne n'a abordé la crise sous un angle aussi original que celui de *Traders*. Une fois l'an, à New York, gestionnaires de compte et gérants de fortune participent au Wall Street Boxing Charity Championship. Quelques durs à cuire de la profession tâtent du cuir sur le ring au profit d'une bonne œuvre. Les joutes de l'automne 2008 se posent en parfaite métaphore de l'industrie financière qui tape dans le vide, s'en prend plein les gencives et mord la poussière. Ben Sadgrove, dit «Bonecrusher», Ken Cunningham, dit «The Carnivore», Kelly Vergamini, dite «Machine Gun», et les autres sont les soutiers de la machine économique. Sans états d'âme, ils vont au charbon pour que l'argent engendre l'argent. Ils sont l'équivalent des fonctionnaires qui, en s'acquittant de leur mandat assurent l'accomplissement du pire dans les dictatures. En contrepoint des témoignages, le cinéaste lausannois filme des alignements de maisons condamnées. Il propose des extraits d'actualités où l'on voit les vrais rois du monde, comme le directeur de Lehman Brothers, s'enfermer dans les contradictions et l'amoralisme – «Privatiser les gains et nationaliser les risques»... Sans insister, le documentariste oppose les 700 millions de dollars que les banques demandent au Gouvernement américain aux 100'000 dollars que les traders-boxeurs espèrent récolter au profit des orphelins du Rwanda. (...)

Antoine Duplan, *L'Hebdo*, 23 Avril 2009



| 2009 | HDcam | colour | 52'

**L**e dimanche 14 septembre 2008 commence le tournage d'un film sur le Wall Street Charity boxing Championship, une soirée de gala où des traders s'affrontent sur le ring au profit d'organisations caritatives. Mais le 14 septembre est aussi le jour où la banque Lehman Brothers fait faillite. Alors que Wall Street traverse la plus grave crise de son histoire, Jean-Stéphane Bron recueille la parole de ces traders pris dans la tourmente. Les témoignages d'Evan, d'Austin, de Cécilia, de Ben, recueillis entre leurs journées de travail et leurs séances d'entraînement, deviennent le fil rouge du récit. Dans leur intimité, pendant les semaines qui ont mis le feu à l'économie mondiale, le film met en lumière les excès d'un système, et nous décrit les mécanismes de la crise avec une clarté passionnante.

Parti à New York pour filmer un univers où tous les coups sont permis, je me suis retrouvé à filmer la fin d'un monde. En automne 2008, pendant ces cinq semaines de crise aiguë, le ciel est tombé sur la tête de Wall Street. Et les traders se sont mis à parler... De leurs angoisses, des cauchemars qu'ils font la nuit, de leur univers qui s'effondre, de leur système de valeurs brutalement remis en cause. Jean-Stéphane Bron



**Script:** Jean-Stéphane Bron  
**Cinematography:** Julien Hirsch, Séverine Barde  
**Sound:** Jean-Paul Mugel, Benoît Hillebrant, Stéphane Thiébaut

**Editing:** Simon Jacquet  
**With:** Barbara Anderson, Josh Cohen, Keith Fisher, Fred Kushen, Ray Velez, Keith Taylor, Tony Brancatelli, Michael Osinski, Peter Wallison

**Production:** Saga Production, Lausanne; Les Films Pelléas, Paris  
**Co-production:** Arte France Cinéma; Jouror Productions, Paris; Télévision Suisse Romande (TSR), Genève

**World Sales:** Films Distribution, Paris  
**Original Version:** English (french/german subtitles)

De l'exécuteur au théoricien, le cheminement est parfait et la réussite de *Cleveland contre Wall Street* est de parvenir à expliquer le fonctionnement ahurissant des subprimes en évitant le pensum attendu grâce à un adroit montage. Mais, surtout, le cheminement du débat pointe implicitement, en glissant sans lourdeur du particulier au général – malgré une instruction à charge et à décharge – la responsabilité de tout un système. Cette critique sous-jacente du «capitalisme en action» consacre la dimension subversive d'un film dont l'ultime mérite est de se présenter comme la mise à l'épreuve sur le vif d'un échantillon supposé représentatif de la population américaine. (...)

Le dispositif, qui renvoie essentiellement aux grandes réussites du film de procès US., de Lang à Preminger, fait sens, comme s'il s'agissait de trouver en même temps dans la culture américaine de quoi donner forme à la lutte et l'alimenter.

Thierry Méranger, *Les Cahiers du Cinéma*, 07/2010

Le réalisateur réussit une prouesse à la mesure de la crise: l'invention d'une nouvelle forme cinématographique. Ni fiction ni documentaire, son film montre un procès qui n'a pas eu lieu, celui que la ville de Cleveland, sinistrée par les saisies immobilières, a essayé et essaie toujours d'intenter à 21 banques de Wall Street. Il en ressort un chef-d'œuvre, qui rend justice dans tous les sens du terme. Aux victimes, aux spectateurs, au cinéma. Thierry Jobin, *Le Temps*, 17.05.2010

## CLEVELAND CONTRE WALL STREET



| 2010 | 35 mm | colour | 98'

Le 11 janvier 2008, Josh Cohen et ses associés, avocats de la ville de Cleveland, assignent en justice les 21 banques qu'ils jugent responsables des saisies immobilières qui dévastent leur ville. Mais les banques de Wall Street qu'ils attaquent s'opposent par tous les moyens à l'ouverture d'une procédure.

**Cleveland contre Wall Street** raconte l'histoire d'un procès qui aurait dû avoir lieu. Un procès de cinéma, dont l'histoire, les protagonistes et leurs témoignages sont bien réels.



**Written and directed by:**  
Jean-Stéphane Bron  
**Cinematography:** Patrick Lindenmaier

**Sound:** Raphaël Sohier, Stéphane Thiébaud  
**Editing:** Karine Sudan  
**Music:** Christian Garcia

**Production:** Bande à Part Films Sàrl, Lausanne; Les Films Pelléas, Paris; RTS Radio Télévision Suisse  
**World Sales:** Les films du Losange; Paris

**Original Version:** Swiss-German/French (french/german/english subtitles)

*L'Expérience Blocher* est assurément un des meilleurs films jamais consacrés à un homme de pouvoir, à sa complexité et à la complexité d'en faire un film. Comme Orson Welles s'en prenant à Randolph Hearst avec *Citizen Kane*, Bron construit un objet multiple et qui, même paré ici de l'étiquette «documentaire», repose sur la revendication de la fiction.

*Slate.fr*, Jean-Michel Frodon, 20.02.2014

Plutôt que de recourir à des entretiens statiques entrecoupés d'images d'archives, Bron l'accompagne lors de ses déplacements (...). Si le cinéaste sait qu'il n'aura pas accès à la vérité du personnage, il cherche du moins à questionner son intériorité. Le pari est réussi car la caméra supplée aux non-dits. Bron trouve la juste distance, notamment par l'adjonction d'une très ingénieuse voix off grâce à laquelle il s'adresse mentalement à son interlocuteur, puis par un sens aigu du détail révélateur. *Pascal Binétry, Postitif*, february 2014

Auteur de quelques documentaires remarquables, Jean-Stéphane Bron n'est pas né de la dernière pluie. Pour tourner *L'Expérience Blocher*, son défi, qui était aussi sa contrainte majeure, était de parvenir à trouver la juste distance entre le citoyen Blocher, pas forcément antipathique, et l'homme politique Blocher, figure emblématique du courant national-populiste qui s'installe un peu partout en Europe. Plutôt que de jouer avec lui au jeu, aussi redoutable que risqué, du questionnement pugnace, Bron a préféré utiliser une arme a priori autrement difficile à contrecarrer : le cinéma. Avec ses corollaires : la mise en scène et la dialectique réalisateur/acteur. *Franck Nouchi, Le Monde*, 19.02.2014



| 2013 | DCP | colour | 100'

L'histoire du leader politique le plus haï et admiré de Suisse. C'est aussi l'histoire d'un face à face, étrange et singulier, entre un réalisateur et un homme de pouvoir. Automne 2011. En campagne pour les élections fédérales, Christoph Blocher sillonne la Suisse pour faire triompher son camp. Sa voiture est le lieu d'observation privilégié du réalisateur, qui raconte l'histoire de l'intérieur, à la première personne. Au fil du voyage, le film déroule le cours de sa vie. Celui de ses triomphes, de ses méthodes et de ses secrets. Comment le fils d'un pasteur pauvre va devenir un industriel à succès, bâtir une fortune colossale, et conquérir près d'un tiers de l'électorat. Miroir de la Suisse et fable sur le pouvoir. Le portrait d'un homme qui aura profondément métamorphosé le paysage politique de ce pays.